

UNE ECOLE OFFICIELLE MODELE EN MILIEU RURAL (MITONGOA)*



par
RAFALIMAMONJY

Le problème de l'enseignement, en particulier, d'un enseignement dispensé à la masse, a, de tous temps, préoccupé tout dirigeant d'un pays et, ce par sa finalité et son contenu. Ainsi pendant la période coloniale, le Gouvernement Général, avec l'aide de la Direction de l'Enseignement, a tracé une politique scolaire qui s'est voulue utile à la colonisation et conforme à sa "mission civilisatrice" dans l'île. A cette fin, Gallieni, le premier Gouverneur Général, a jeté les bases d'un enseignement officiel des indigènes, à côté d'un enseignement réservé aux jeunes Européens.

A cet enseignement de type indigène, les différents Gouverneurs Généraux qui se sont succédés à la tête de la Colonie, n'ont apporté que des modifications minimales, des améliorations pratiques concernant le programme et les modalités de son application, parallèlement aux changements politiques (1). Cet enseignement de type indigène a donc conquis progressivement grâce à des dispositions réglementaires appropriées, son individualité, son indépendance et sa prépondérance, face à un enseignement confessionnel, déjà bien implanté dans l'île. Une forte concurrence s'est ainsi établie entre les écoles officielles, lancées et fortement soutenues par l'administration coloniale (2) dans la mesure où elles servent la politique générale et les écoles confessionnelles, l'administration comme les missions essayant de prendre en main une population jugée arriérée.

* Ce texte présente les grandes lignes d'un mini-mémoire de C2 d'un étudiant de maîtrise (1984-1985)

(1) 1915-1916 : l'affaire de la V.V.S. a entraîné la suppression de l'enseignement de l'histoire dans les écoles officielles, la discipline étant jugée subversive.

(2) Le *fokonolona*, par le biais de la commission agricole a largement contribué à la création de l'infrastructure de base de l'école officielle.

C'est ainsi que le principe de la laïcité est introduit progressivement au niveau des écoles officielles, que celui d'un enseignement obligatoire (3) est étendu peu à peu dans les diverses régions de Madagascar en fonction des besoins et de la politique coloniale (4), que le système éducatif, rudimentaire et non organisé, au début, acquiert une structure adaptée aux subdivisions administratives, structure au sein de laquelle l'école officielle tiendra une grande place, et que l'enseignement privé se voit doté d'un statut particulier en 1908.

L'enseignement officiel comporte une structure verticale à trois degrés : à la base, se trouve l'école rurale du premier degré, matérialisée par l'école officielle, au-dessus, l'école régionale, pour le second degré (5), enfin au troisième degré, l'école "Le Myre de Vilers", l'école de Médecine et d'autres établissements (6).

Les écoles rurales du premier degré sont ouvertes dans les chefs-lieux de canton. Mais la politique scolaire coloniale subit un grand changement avec l'affaire de la V.V.S. : un ralentissement dans la création et l'ouverture des écoles officielles et ce, au profit des écoles-modèle (7). Celles-ci servent de modèle pour les autres écoles officielles quant à leurs réalisations économiques, surtout agricoles ; elles incarnent l'école-pilote d'agriculture de tout un district. Définies ainsi, les écoles-modèle constituent donc un des piliers de la politique coloniale, non seulement à l'égard de toute la population locale, mais également vis-à-vis des écoles privées. Elles seront des écoles de réussite dans la formation agricole des indigènes de Madagascar et dans celle d'un "sujet fidèle et respectueux de la France et des Français". Les écoles rurales sont appelées à un grand rayonnement dans leur région d'implantation par la diffusion de nouvelles techniques et de nouvelles cultures. Ce sont donc des écoles intégrées au milieu rural qui serviront d'exemple pour la population et stimuleront celle-ci à produire plus.

Revient également à l'école-modèle le soin de former pour les colons de la région "une main-d'oeuvre experte, bon marché, suffisante" (8) et pour l'administration coloniale, par le biais du concours d'entrée dans les écoles régionales, les auxiliaires indispensables. A cet effet, elle a été le théâtre d'une sélection sévère, aussi bien au plan moral qu'intellectuel. Enfin l'école-modèle doit être une école productive : non seulement, toutes les autorités administratives auront à apporter leur contribution pour la bonne marche de cette école, mais également à faire d'elle une école fournissant à ses élèves divers produits agricoles, en plus de multiples plants que ces mêmes élèves, une fois rentrés chez eux cultiveront. La vente d'une partie de ces produits agricoles doit alimenter la caisse scolaire. L'autofinancement est l'un des objectifs

(3) L'enseignement obligatoire a été déjà édicté sous la période royale.

(4) En fonction de la capacité d'accueil de l'école officielle, l'obligation touche les enfants résidant dans un rayon de 3 à 5 km autour de l'école.

(5) L'École régionale des jeunes filles porte le nom d'"Ecole ménagère".

(6) Ecole des Sages-femmes, Ecole industrielle, Ecole professionnelle spécialisée, Ecole d'agriculture.

(7) Ecoles-modèle du district de Fianarantsoa : 2 dont Anjoma Fanjakana.

(8) Arrêté du 16 avril 1899.

immédiats d'une telle école.

Parmi les écoles-modèle, l'une retiendra notre attention : l'école-modèle de Mitongoa dans le district de Fianarantsoa. Implantée en milieu rural, mais à proximité du chef-lieu de la Province, elle offre un exemple de réussite, par ses réalisations, sa caisse agricole substantielle, et sa caisse de couture, bien qu'elle ait été ouverte dans un milieu rural dans des conditions très précaires, en une période de difficultés, riche en événements locaux et internationaux qui ne seront pas sans conséquences directes sur la vie (9).

Après un rappel des grandes lignes de la politique du pouvoir colonial notre contribution présentera l'école-modèle de Mitongoa, pendant une période relativement longue, mouvementée sur le plan politique mais qui, au niveau de l'enseignement du premier degré, se révèle quelque peu monotone, à l'exclusion de l'introduction du bilinguisme en 1929 (10). Ensuite, elle sera axée sur les réalisations marquantes de cette école, surtout dans le domaine agricole. Enfin, nous tenterons de dresser un bilan non exhaustif mais nettement spécifique, laissant apparaître, d'un côté, les raisons du satisfecit du pouvoir colonial, et de l'autre, les manifestations de la désillusion de la population betsileo : bilan très contradictoire.

I

L'INTEGRATION DE L'ECOLE-MODELE COLONIALE DE MITONGOA

Après une première période marquée par l'ouverture de nombreuses écoles officielles dans le district de Fianarantsoa (11) le pouvoir colonial change d'attitude au lendemain de l'affaire de la V.V.S. Un nouveau type d'école officielle, l'école-modèle, voit le jour pour donner satisfaction aux nombreux mécontents de la politique scolaire suivie jusque-là et confirmée dans leur opinion par cette affaire de la V.V.S.

L'école-modèle de Mitongoa, ouverte en 1918, apparaît à première vue comme une école entièrement intégrée au milieu dans lequel elle est implantée. Elle doit donc se conformer strictement aux dispositions réglementaires antérieurement publiées qui régissent les écoles officielles et plus particulièrement celles concernant l'institution des jardins scolaires.

Pour ce faire, une étroite collaboration s'avère nécessaire entre le *fokonolona*, les autorités administratives locales, les enseignants et les élèves.

Néanmoins, malgré des réalisations agricoles et, partant, des recettes substantielles, par comparaison aux autres établissements officiels du district, l'école-modèle de Mitongoa subit les effets plus ou moins défavorables des événements locaux ou externes, ce qui limite ses acquis alors que le pouvoir colonial et la direction de l'école la considèrent comme une réussite. En fait, ce

(9) Affaire V.V.S. et deuxième guerre mondiale : 1939-45.

(10) Arrêté du 17 janvier 1929, *JOM* du 19 janvier 1929, pp. 142-161.

(11) 26 écoles officielles ont été ouvertes entre 1896-1914 : dont 5 avant 1900, 8 entre 1901 et 1910, et 13 entre 1911-1914.

(succès masque les désillusions de la population betsileo face à une nouvelle forme de corvée.

L'enseignement officiel à Madagascar se réalise dans le cadre d'un système éducationnel dualiste, donc discriminatoire (12). L'enseignement officiel indigène se fonde sur trois principes de base d'abord, c'est un enseignement pratique et professionnel destiné à satisfaire les besoins de la colonisation, ensuite, un enseignement laïque appelé à concurrencer, voire à combattre l'enseignement confessionnel, enfin, un enseignement obligatoire.

De ces principes, découlent plusieurs caractères : l'enseignement dispensé reste très limité. Il ne devrait pas permettre aux indigènes de concurrencer les colons, au niveau des activités agricoles et industrielles (13), ni au niveau des activités libérales (14). Le contenu de l'enseignement est essentiellement basé sur l'agriculture pour les garçons et les travaux manuels pour les jeunes filles (15). En outre, il est strictement sélectif, l'administration n'ayant besoin que d'un personnel auxiliaire bien choisi moralement et intellectuellement (16), alors que le colonat recherche une main-d'oeuvre "experte" abondante donc à bon marché et exige que cet enseignement forme des sujets fidèles, obéissant à la France et aux Français (17). Toutes les écoles officielles entrent en outre en concurrence ouverte avec les écoles confessionnelles pour essayer de ravir à celles-ci le maximum d'élèves, voire même ne point leur en concéder. Enfin la capacité d'accueil en élèves détermine le périmètre de recrutement de chaque école officielle, bien que l'enseignement soit obligatoire. Le Français exigé de tous les indigènes auxiliaires de l'administration coloniale sert aussi à transmettre les connaissances.

Créée au lendemain de l'affaire de la V.V.S., fonctionnant en pleine crise économique des années 1926-1930 alors que les revendications indépendantistes du 19 mai 1929 se font entendre à Tananarive et que plus tard éclate le mouvement nationaliste de 1947, l'école-modèle de Mitongoa se maintient tant bien que mal.

Au plan social, diverses épidémies et maladies "nouvelles" ne favorisent pas la fréquentation scolaire et l'on note même une baisse des statistiques scolaires. L'école-modèle de Mitongoa est l'une des 34 écoles officielles du district de Fianarantsoa (18).

Elle doit son nom à celui du chef-lieu du canton où elle a été implantée (19), lequel nom a, par ailleurs, été hérité du désir ardent du roi Rasombinjato du

(12) Enseignement de type européen et enseignement de type indigène

(13) Arrêté de 1895 et circulaire du 5-10-1896 et du 11-11-1896.

(14) Arrêté du 18-1-1897.

(15) Arrêté de 1899.

(16) La caution morale de l'instituteur influe fortement sur le choix des candidats lors des concours.

(17) Arrêté du 18-1-1897.

(18) Le district de Fianarantsoa compte 34 écoles officielles dont 33 créées jusqu'en 1951 : 5 entre 1896-1900 ; 8 entre 1901 et 1910 et 13 entre 1911 et 1914 ; celle de Mitongoa a été ouverte en 1916.

(19) Ce canton a été supprimé plus tard pour être intégré dans celui d'Andrainjato.

Lalangina de retrouver son royaume qu'il avait volontairement abandonné pour fuir avec sa femme - une ondine - le lieu de séjour naturel de celle-ci (20). Il fut pris plus tard d'une grande nostalgie (21). Sous ses différents successeurs, Mitongoa devient la capitale du Lalangina, puis pendant la domination merina, le chef-lieu d'un *menakely* celui d'Andoharano (22). Avec la colonisation française, Mitongoa acquiert le statut de chef-lieu de canton et se voit dotée d'une école officielle : la première école-modèle du district de Fianarantsoa.

Historiquement, non seulement au niveau de la colonie mais également pour le district de Fianarantsoa, l'école-modèle de Mitongoa constitue une initiative lourde de significations et de conséquences. Sise dans le district de Fianarantsoa, gouvernement de Fianarantsoa-Banlieue, elle est l'une des deux écoles du canton d'Andrainjato, situé à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu de province, sur la route de Mahasoabe, au milieu d'une région riche en écoles officielles et confessionnelles. Elle est implantée dans une région montagneuse peu fertile.

En milieu betsileo, les affinités religieuses pour le catholicisme fortement proclamées par les pères de cette mission, peuvent aussi être une éventuelle source de difficultés (23).

Or, malgré ces conditions défavorables, l'école-modèle de Mitongoa est devenue l'école d'agriculture pilote du district, voire de la province de Fianarantsoa.

II

L'ECOLE D'AGRICULTURE PILOTE

Ecole d'agriculture-pilote, l'école de Mitongoa réussit à assurer entièrement son propre financement, grâce aux revenus des produits agricoles et aux contributions en numéraire et en nature apportées par les parents d'élèves.

UNE COLLABORATION EFFICACEMENT IMPOSEE

En effet, le *fokonolona* de Mitongoa, en grande majorité betsileo (24), se montre relativement bien disposé vis-à-vis du pouvoir colonial : aussi, le trouve-t-on plein de "douceur, de simplicité, d'amour de justice, de patience, capable de

(20) Fanindrona au Sud d'Ambositra.

(21) "*Hanina mitongoa hanina*" : j'ai dans le coeur un entassement de nostalgie : Cf. Dubois (M.H., s.j) ; D. Raheisoanjato dans son ouvrage rattache Mitongoa ou Mitongoava au Vohibato ambony.

(22) Dubois (M.H.), *Monographie des Betsileo*.

(23) La concurrence entre écoles officielles et écoles catholiques est très virulente dans le district de Fianarantsoa particulièrement dans le canton d'Andrainjato.

(24) Il existe quelques centaines de Merina dans le canton d'Andrainjato, descendants sans aucun doute des anciens "colons" merina : cf. *Monographie du district de Fianarantsoa*, 1950 et 1959.

folies de travail si son amour-propre est mis en cause" (25). D'un autre côté, "de nature défiante, faible, craintive, sans franchise, indolente, paresseuse, il semble manquer d'initiative" (26). Réputé "bête", jusqu'à "saluer un cheval", le Betsileo paraît ne posséder qu'une qualité qui lui soit spécifique : il est "apte à l'agriculture" et à l'élevage (27). Le colon le trouve docile, bon paysan, trouvant son bonheur dans la consolation d'une vie limitée à son milieu rural (28). A Mitongoa de tels propos semblent tout à fait vérifiés.

Ainsi campés, les Betsileo se présentent à l'administration coloniale comme une population qui pourrait collaborer positivement dans le sens souhaité, et capable de supporter facilement la pression administrative.

Aussi le *fokonolona* de Mitongoa, par le biais de la Commission agricole, a-t-il largement contribué à la construction des bâtiments scolaires et de leurs annexes, à leur entretien, à celle des logements du personnel enseignant ou encore à la construction des bâtiments de la cantine scolaire : cuisine et réfectoire (29).

En fait, ces travaux relèvent des attributions du *fokonolona*. Il s'agit donc de corvées que les membres de la Commission agricole désignés ont à exécuter (30), prestations péniblement effectuées et avec rancœur. Ainsi le renouvellement de la toiture de l'école de Mitongoa a été source de rapports interminables de la part du directeur d'école car ces travaux ont beaucoup traîné, ce qui traduit la mauvaise volonté du *fokonolona* face à des travaux d'intérêt général. Aussi le directeur s'en remet-il assez souvent aux autorités administratives pour que les travaux soient réalisés dans les meilleurs délais (31).

Il revient également à la Commission agricole de labourer les terrains de culture du jardin scolaire, de vendre les produits et de contrôler la caisse agricole. Au début, la collaboration du *fokonolona* a pu être des plus franches mais l'ampleur de la tâche ne pouvait que décourager la Commission, confrontée aux projets ambitieux du directeur d'école. Cette bonne volonté du *fokonolona*, le directeur l'a toujours appréciée. Aussi les superficies cultivées ne cessent-elles d'augmenter d'une année à l'autre, de même que celles reboisées. L'élevage et la pisciculture font leur apparition. Le *fokonolona* bénéficie en outre de l'introduction de nouvelles cultures, des distributions gratuites de jeunes plants de tabac (32) ou mieux celles des produits du jardin scolaire (33). Néanmoins, l'ampleur et le caractère permanent de ces travaux scolaires découragent les paysans betsileo de Mitongoa et risquent de les pousser à la révolte (34).

(25) Dubois, *op.cit.*

(26) Besson, "Etude ethnologique", *NRE*, 1897.

(27) *Ibidem.*

(28) Dubois, *op.cit.*, p. 120.

(29) Rapport de 1949.

(30) Le chef de canton et le chef de district désignent les prestataires commis aux travaux d'école.

(31) Rapport de 1948.

(32) Rapport de 1925.

(33) Arrêté de 1921.

(34) Rapport de 1948.

Le personnel enseignant, outre les obligations pédagogiques, met aussi toute sa bonne volonté pour faire prospérer cette école-modèle.

Les élèves, pour leur part, s'adonnent aux travaux agricoles et aux travaux manuels (35), ce qui permet d'une année à l'autre de cultiver et d'entretenir les superficies labourées par les parents d'élèves. Il est normal que le jardin de l'école-modèle de Mitongoa suscite l'admiration et puisse s'appeler le "spécial jardin de la région" (36).

Les autorités administratives ne sont point avares en conseils dans l'exécution des travaux jardiniers. Les techniciens de l'agriculture, depuis l'agent de vulgarisation jusqu'à l'ingénieur participent également à la bonne marche de l'école-modèle. La station d'essai d'Anosy apporte son aide dans la fourniture de semences sélectionnées. Aussi, de nouvelles cultures - européennes surtout - sont-elles chose courante dans le jardin scolaire de Mitongoa. Une réelle collaboration s'y est instaurée.

LE SPECIAL JARDIN (37)

La création, l'entretien permanent d'un jardin scolaire au sein d'une école-modèle a été un des principes sur lequel reposent la création et l'ouverture d'une école officielle (38). Pour entretenir ce jardin, chaque élève dispose de son *angady* ou d'un arrosoir. Dans un premier temps cependant, les élèves apportent leur *angady*, l'école ne pouvant leur en procurer que plus tard avec la caisse scolaire. Le reste du matériel de jardinage est fourni par l'établissement : arrosoirs, sécateurs.

Le jardin scolaire de Mitongoa offre une très grande variété de cultures : locales et européennes. Les cultures riches rapportent assez d'argent à la caisse agricole. Les cultures fruitières contribuent au bon fonctionnement de la cantine scolaire et leurs produits sont certaines fois distribués gratuitement entre élèves et personnel enseignant. L'école-modèle prend aussi soin de réserver les semences pour l'année suivante.

Une bonne organisation facilite les travaux. Le jardin potager tient au sein de l'école une place importante avec une grande diversité de produits (39). Dans un premier temps, les légumes malgaches accaparent une grande superficie, puis l'introduction de nouvelles cultures plus rémunératrices les a fait un peu régresser, mais ils restent l'objet de bien des soins (40). L'organisation des surfaces cultivées s'est orientée dans le sens d'une entrée rationnelle de l'agriculture scolaire dans le système d'économie de marché. Cette multiplication des cultures potagères traduit d'ailleurs le désir du pouvoir

(35) Arrêté de 1899.

(36) Rapport du 30-9-45.

(37) Rapport du 30-9-45.

(38) Art. 33 de l'arrêté du 15-4-1899.

(39) Le rapport du 31-9-1931 indique une vingtaine de légumes.

(40) Rapport de 1924 et 1925.

colonial de promouvoir le paysannat betsileo, sa ferme volonté d'introduire chez celui-ci des nouveaux besoins et habitudes alimentaires, et partant de favoriser l'extension du marché local.

Dans le verger le plus étendu de tout le district de Fianarantsoa (41), poussent des arbres fruitiers variés (42). Les greffes permettent de mieux rationaliser la production d'arbres européens acclimatés dans le Betsileo (43).

Les cultures riches ont été une nouveauté pour l'école-modèle. Bien sûr certaines de ces cultures sont familières aux élèves, ainsi le caféier, mais d'autres se présentent comme de véritables innovations : la vigne, le pois du cap, le tabac Maryland, les bananiers. Bien que cultivés sur une faible superficie, il n'en reste pas moins qu'elles tiennent une grande place dans la mission assignée à l'école-modèle de Mitongoa : celle d'introduire parmi les élèves, futurs cultivateurs et consommateurs l'habitude de ces cultures riches, leur nécessité dans une économie de marché ainsi que la consommation d'une partie des productions. Une autre mission consiste également à propager directement ces cultures parmi les paysans betsileo du canton d'Andrainjato et des circonscriptions environnantes (44). Plus particulièrement, la culture du tabac Maryland a été couronnée de succès malgré les conditions climatiques défavorables (45). La volonté de réussite a été payée de retour et des plants de tabac Maryland ont été distribués gratuitement aux paysans.

La grande culture indigène, celle du manioc, une des bases de l'alimentation du Betsileo, a fait l'objet d'une attention particulière : le pouvoir colonial mentionne spécifiquement sa place dans le jardin scolaire (46). En effet, l'élève ne doit pas se détacher tant psychologiquement que matériellement de son milieu. L'une des principales vocations de l'école est de retenir la majorité des élèves à la terre. Un moyen efficace pour les inciter à revenir à la campagne réside dans le développement de la culture du manioc. Aussi à l'école-modèle de Mitongoa des efforts ont-ils été réalisés en vue de l'extension des superficies qui lui y sont consacrées. La production abondante ne peut être que rémunératrice pour la caisse agricole (47). Toutefois l'on note à partir de 1938 une réduction notable des surfaces avec l'introduction des cultures riches.

VERS UNE ILE VERTE

Un des soucis majeurs de l'administration coloniale concerne aussi le développement du reboisement pour le ravitaillement des industries. En

(41) 1,46 ha de verger selon le rapport de 1926.

(42) 2 000 pêchers, 1 051 bibassiers et une quinzaine d'autres arbres fruitiers (d'après le rapport de 1932).

(43) Rapport de 1931-32.

(44) Le rapport de 1925 donne le chiffre de 368 497 plants de tabac maryland distribués dans les cantons d'Andrainjato et de Mahasoabe.

(45) Rapport de 1925.

(46) Rapport du 25-3-1925.

(47) 2 champs de manioc rapportent 1 500 F chacun en 1931, ce qui représente 1 500 Kg de riz, à 1 F le kilo, soit l'équivalent actuel de 450 000 Fmg (1985).

attendant l'octroi d'un vaste terrain de reboisement de chaque côté de la route reliant Fianarantsoa à Mahasoabe, on plante des eucalyptus pour marquer la volonté de l'école de s'adonner à cette tâche, attirer l'attention du public sur la nécessité de reboiser la Grande Ile et donner l'exemple aux autres écoles officielles. Après la délimitation d'un terrain de reboisement, élèves et instituteurs officiels de Mitongoa mettent toute leur bonne volonté pour étendre les opérations de reboisement ; cet effort est couronné de succès (48). Les eucalyptus forment le plus grand nombre des plants cultivés, mais en 1951 des pins d'Indochine, arbres faciles à cultiver et convenant très bien au climat, font leur apparition, à côté des *filao*. Avec de tels efforts, la région de Mitongoa contribue à donner de la Grande Ile l'image d'une *Ile Verte*.

L'AUTO-PRODUCTION DES PLANTS.

Un jardin scolaire ne peut fonctionner normalement sans pépinière et l'école-modèle de Mitongoa dispose de deux pépinières bien aménagées : la première destinée à recevoir les graines d'arbres fruitiers, la seconde réservée aux caféiers. En effet, le développement de ce jardin et les besoins croissants des paysans betsileo ont obligé la direction de l'école de Mitongoa à étendre et à spécialiser les pépinières de l'école, comptant une centaine de planches environ sur lesquelles poussent de jeunes plants de grévelias, de mimosas à tannin pour l'industrie, de thuyers, d'eucalyptus. La production industrielle de plants de tabac Maryland est fort appréciée. Celle de caféiers, de bibassiers, de pêcheurs indigènes greffés (49) n'est pas moins importante.

Les diverses graines et semences sélectionnées viennent de la station d'essai d'Anosy et ont été soit achetées par la caisse agricole de l'école (50), soit fournies gratuitement par des instituteurs officiels (51). La collaboration s'institue même à ce niveau.

L'ELEVAGE A L'ECOLE DE MITONGOA

L'intégration de l'école-modèle de Mitongoa dans le milieu rural apparaît non seulement avec l'introduction et le développement de la culture mais aussi avec celle de l'élevage bovin. La caisse agricole permet l'achat de zébus et la rétribution du gardien qui s'en occupe. Il s'agit en fait d'un élevage traditionnel. Mais plus tard, celui-ci se transforme en élevage d'embouche. La revente de ces boeufs d'embouche alimente substantiellement la caisse agricole. Cette initiative emporte l'adhésion des autorités administratives.

(48) 1934 : 70 ha de reboisement.

(49) Rapport du 3-4-1933 : 197 plants de caféiers, de 1931 : 1700 plants de pêcheurs et 800 de bibassiers.

(50) Rapport de 1927.

(51) 1925 : fourniture par l'instituteur d'Ambalavao de graines de tabac de Maryland.

UNE NOUVEAUTE : LA PISCICULTURE

Outre les activités agricoles familières aux Betsileo, une nouvelle activité économique apparaît à l'école-modèle de Mitongoa : la pisciculture. En effet, le besoin en eau du jardin scolaire oblige au creusement de bassins surtout lorsque celui-ci est situé loin d'une rivière. Ceci a été mis à profit par l'école pour pratiquer l'élevage d'alevins. Ainsi, en 1924, les deux bassins que possède l'école de Mitongoa reçoivent un demi-millier de poissons (52). Les efforts soutenus favorisent l'extension de cet élevage dans le Betsileo (53), l'école de Mitongoa ayant sans doute joué le rôle de centre d'approvisionnement par le biais des élèves et de leurs parents.

ATELIER SCOLAIRE EN COURS DE REALISATION

L'école de Mitongoa n'a jamais manqué d'initiatives heureuses et les réalisations ont été l'objet d'étonnement pour les autres écoles officielles où l'on est souvent resté au stade de vœux pieux (54). Ecole rurale pourtant, celle de Mitongoa s'est tout de même lancée dans l'ouverture d'un atelier scolaire (55). Dès 1920, l'atelier acquiert du matériel grâce aux recettes agricoles (56). Toutefois le projet est contrarié faute de personnel : contremaître, ou à la rigueur menuisier-artisan qui ferait sa corvée en tant qu'auxiliaire.

Par ses nombreuses activités, l'école-modèle de Mitongoa est bien digne de son nom. Ceci est d'ailleurs attesté par les appréciations des autorités qui ont successivement inspecté Mitongoa, par la foire de 1946 au cours de laquelle son oeuvre a été couronnée de succès. C'est d'ailleurs cette belle réussite agricole qui a permis à cette école de s'autofinancer et de faire fonctionner la cantine scolaire.

III

UNE ECOLE PRODUCTIVE QUI S'AUTOFINANCE

LE FINANCEMENT DE L'ECOLE

Le développement de l'enseignement suppose la mobilisation de ressources financières considérables, d'autant que "la colonie devait se suffire à elle-même". Un des principes le plus couramment utilisé réside dans

(52) Rapport de 1925

(53) Monographie du district de Fianarantsoa 1950-59

(54) Communication du Directeur de l'Ecole officielle d'Andranovorivato sur la nécessité d'introduire l'aviculture et l'élevage laitier.

(55) L'atelier scolaire ne doit être ouvert que dans certaines écoles seulement.

(56) Rapport de 1930 : achat de tenailles,; rabot, ciseaux, villebrequin, scie...

l'autofinancement, principe appliqué aussi dans une certaine mesure dans les écoles officielles. A Mitongoa, l'existence de l'école-modèle dépend de sa capacité d'autofinancement, ce qui explique le développement du jardin scolaire, source de revenus notables, malgré les distributions gratuites aux élèves et aux enseignants. La création de la cantine scolaire permet par ailleurs de trouver un nouveau mode de financement avec la cotisation annuelle payée par chaque parent d'élève, outre la contribution en nature (57) pour l'alimentation des rationnaires de la cantine. Enfin, la vente des produits de couture, de matériel et de fournitures pour les travaux manuels des jeunes filles. La création de la coopérative scolaire renforce la caisse scolaire. Recettes et dépenses augmentent substantiellement : l'encaisse reste par ailleurs assez élevée pour faire face à de grosses dépenses imprévues.

LA CANTINE SCOLAIRE DE MITONGOA

La cantine scolaire de Mitongoa reste l'exemple le plus marquant de l'oeuvre d'autofinancement de cette école : en effet, créée pendant une période de difficultés, elle a été fortement soutenue par la coopérative scolaire. La cantine a un double but aux yeux du pouvoir colonial : aider d'une part, les élèves nécessiteux, d'autre part, ceux qui habitent loin, en leur offrant un repas gratuit. Néanmoins, en dehors de ces considérations immédiates et quotidiennes, la cantine scolaire représente un moyen pour introduire les élèves dans le circuit économique par l'intermédiaire du changement d'habitudes et de besoins alimentaires des élèves et de leurs parents.

La cantine scolaire de Mitongoa connaît des débuts assez difficiles. Elle devient prospère par la suite. L'effectif des rationnaires ne cesse d'augmenter. Le magasin de stockage est bien pourvu en riz à tel point qu'à la fin de l'année scolaire, on note un surplus.

Mais le fonctionnement de cette cantine a vite été troublé par les exigences démesurées du personnel de direction de l'école et des autorités pédagogiques, ce qui l'a mise en veilleuse un certain temps (58).

IV

SATISFECIT COLONIAL ET DESILLUSION DES INDIGENES

D'une manière générale, le pouvoir colonial se déclare satisfait. Or, l'expansion de l'agriculture n'a jamais marché de pair avec les inscriptions et la fréquentation scolaire. En effet, si, au début de la période, inscriptions et

(57) La contribution en nature consiste en apport de riz pour la cantine.

(58) Créée en 1940, la cantine scolaire a été fermée le 19 octobre 1945 par le chef de la circonscription scolaire car le *fokonolona* n'a pas construit de réfectoire, ce qui a la valeur de refus catégorique de celui-ci de s'atteler à cette oeuvre sans la participation du pouvoir colonial.

fréquentations ont crû rapidement, le développement du jardin scolaire s'est accompagné d'une baisse des inscriptions et de la fréquentation scolaire, signes incontestables non du rejet ou du refus de l'enseignement officiel dispensé mais de certains de ses aspects.

A l'analyse il ressort que le jardin scolaire a été senti et vécu telle une corvée non seulement par les élèves mais surtout par les parents. La commission agricole, la coopérative scolaire les constructions relatives à la cantine scolaire sont considérées comme une nouvelle forme de corvée, d'impôt. Aux nombreuses injonctions de l'administration pour leur réalisation la population a opposé purement et simplement le refus.

En fait, l'enseignement officiel tel qu'il est imposé n'est pas sujet à contestation mais source de désillusion pour le Betsileo à tel point que cet enseignement apparaît sous un aspect oppressif.

Le bilan de l'école-modèle de Mitongoa présente donc une contradiction marquante : d'un côté, le pouvoir colonial y trouve un bel exemple de succès alors que, de l'autre côté, la population indigène y voit une nouvelle forme d'impôt.

LE SATISFECIT DU POUVOIR COLONIAL

Au premier abord, l'école-modèle de Mitongoa se révèle un succès dans la mesure où elle a bien rempli sa mission : servir les colons et la colonisation et concurrencer les écoles confessionnelles.

Le modèle de besoins nouveaux

Le jardin scolaire tend essentiellement à entretenir l'amour du travail, l'attachement à la terre et à susciter des besoins nouveaux dans le monde rural environnant, et, de fait, à intégrer la population locale dans le circuit commercial capitaliste.

1 - Les modifications des habitudes et besoins

Par son statut politique, l'île devient un marché français mais cet état ne peut être réellement et pleinement satisfait que si les Malgaches consentent à changer qualitativement et à réagir en consommateurs potentiels. Dans toute la province de Fianarantsoa, l'école-modèle de Mitongoa sert d'exemple pour la propagation de cultures nouvelles. L'extension de celles-ci doit concourir à un véritable changement des habitudes alimentaires amorcé avec la distribution gratuite de produits agricoles. La cantine scolaire joue le même rôle au niveau des élèves.

Ainsi jardin scolaire et cantine constituent des moyens parmi d'autres pour créer, étendre et entretenir le marché local afin que les produits des industries de France et ceux des exploitations agricoles et industrielles des colons de la région puissent trouver facilement des débouchés.

2 - La création et l'extension du circuit commercial

La monétarisation de toute l'activité économique est inculquée chez les Betsileo du canton d'Andrainjato, mais plus encore parmi les élèves de l'école-modèle de Mitongoa. De fait, c'est là l'objectif final de la création du jardin scolaire.

Ce but du pouvoir colonial trouve d'ailleurs sa consécration dans la participation de l'école-modèle de Mitongoa et de toutes les écoles officielles du district de Fianarantsoa à la foire de 1946, au cours de laquelle l'école-modèle de Mitongoa a remporté la première place, le premier prix en agriculture.

Notons en outre l'existence de concours pour les travaux manuels chez les jeunes filles.

La victoire de l'école-modèle de Mitongoa sur les écoles confessionnelles.

Le pays betsileo a été depuis longtemps une importante zone d'activités pour différentes missions. La colonisation française voit le renforcement de ce mouvement d'évangélisation contrecarré cependant par l'école officielle, du fait de la laïcisation de l'enseignement : ainsi, de nombreuses écoles confessionnelles ont dû fermer leur porte dans le district de Fianarantsoa. De plus, l'école-modèle de Mitongoa a vivement contribué à la lutte contre l'école catholique dans l'ancien canton de Mitongoa, et plus tard dans celui d'Andrainjato où l'école catholique, bien que jouissant d'une prépondérance considérable, a été largement combattue par l'école officielle (59). Cette concurrence entre écoles officielles et écoles catholiques dans le canton d'Andrainjato a été toutefois limitée par l'inexistence d'écoles officielles dans bien des secteurs et les écoles catholiques imposent alors leur influence.

L'aide apportée par l'école de Mitongoa à l'école de Mahasoabe s'avère dans une certaine mesure payante, car l'école officielle arrive à triompher de l'école catholique.

La satisfaction du directeur d'école

Face à ces réussites les directeurs successifs de l'école ne ménagent pas dans leurs rapports les marques de satisfaction à l'adresse du jardin : le "plus beau jardin de la région des hauts-plateaux", le "spécial jardin", le "jardin modèle". Le plus magnifique de tous les jardins de la région de Fianarantsoa, un "jardin sans pareil dans la Province de Fianarantsoa" (60). Sans aucun doute fier de son jardin et sûr de son travail, et partant des félicitations qu'il peut en tirer de l'administration coloniale, l'un d'eux ose dans son rapport semestriel, affirmer que "son jardin ne craint aucune comparaison", qu'il "n'a de pareil dans l'île" (61). N'est-ce pas pour cette raison qu'il s'est aventuré "à demander pour son adjoint" et partant pour lui-même des satisfaits. D'ailleurs ne reconnaît-il pas

(59) Les écoles catholiques existent en grand nombre autour de l'école modèle de Mitongoa, à Sahamena, Sevaina, Ambalavao... Andrainjato, Mahaso : cf. *Monographie de Fianarantsoa*, 1959.

(60) Rapports de 1923, 1931, 1935, 1942, 1945, 1950.

(61) Le Directeur est resté une vingtaine d'années au même poste.

dans la perfection de son travail, son caractère irréprochable (62).

Aussi, n'est-il point étonnant que l'école de Mitongoa attire beaucoup de visiteurs, *vazaha* comme Malgaches touristes en quête de nouveauté et commerçants. C'est l'école du pragmatisme agricole et non du rêve.

Satisfecit du pouvoir colonial

Face aux réalisations agricoles de l'école-modèle de Mitongoa, les différentes autorités en visite ne peuvent que témoigner leur satisfaction à l'égard du personnel enseignant. En effet, tout personnel se juge d'abord et surtout par les réussites agricoles. A Mitongoa, le jardin scolaire a toujours été en bon état, les cultures bien entretenues, le personnel enseignant a fait preuve d'un goût marqué pour l'horticulture ; et cet effort des enseignants n'a jamais été un fait ponctuel mais permanent (63). Le chef de la circonscription scolaire de Fianarantsoa ne manque pas de proposer au directeur de l'école de Mitongoa ainsi qu'à son adjoint les félicitations pour leur école propre, leur mobilier et leur "jardin scolaire bien entretenu". Les autorités administratives (64) comme d'ailleurs les techniciens de l'agriculture (65), ne tarissent pas d'éloges à l'égard du jardin scolaire de Mitongoa : ils gardent après chaque visite une excellente impression d'ensemble (66). L'ingénieur de la circonscription agricole de Fianarantsoa exprime en ces termes sa satisfaction : "il faut féliciter...le Directeur d'école qui a compris que dans une région essentiellement agricole, il importait de retenir les enfants à la terre en leur inculquant l'art et le goût de la culture ; l'influence du Directeur qui s'étend par les conseils sur les régions, n'est que des plus satisfaisantes".

L'école-modèle de Mitongoa n'a donc pas démerité, aux yeux de l'administration coloniale. Il semble qu'elle n'ait connu aucune difficulté. De fait, école-modèle, elle l'est nettement comparée à l'autre école-modèle du district (celle d'Anjoma-Fanjakana).

Cependant, malgré cette satisfaction du pouvoir colonial, l'analyse des inscriptions et de la fréquentation des élèves laisse percevoir, surtout après 1929, bien des faiblesses, des contradictions profondes.

LA DESILLUSION DES INDIGENES

La prospérité agricole de l'école-modèle de Mitongoa ne fait pas l'ombre d'un doute. Ce qui n'exclut pas un malaise.

L'école-modèle : une nouvelle corvée

Les travaux de jardinage constituent une forme de corvée pour les parents d'élèves, la commission agricole ayant surtout pour premier rôle de labourer les terres. Il en est de même pour les travaux que les élèves exécutent pour la vente

(62) Rapport de 1935.

(63) Rapport de 1925, 1934, 1943, 1946.

(64) Rapport de 1935

(65) Rapport de 1925

(66) Rapport de 1942.

des produits. Aussi, parents et élèves profitent-ils soit du départ d'un directeur ou du manque d'adjoint à l'école pour désertier, sinon fuir l'école. Inscriptions et fréquentations scolaires régressent subissant les conséquences des mutations des enseignants ou du changement de personnel de direction, ainsi en 1927 et 1928.

En outre, les nombreuses réparations et constructions demandées par le directeur d'école de Mitongoa n'arrangent rien. En effet, chaque année, celui-ci demande la réparation de la toiture du bâtiment scolaire ou celle du logement du personnel enseignant ou encore la construction d'un nouveau bâtiment. Une intervention du chef de canton et des chefs de quartiers pour "une chasse aux corvéables" nécessaires pour l'exécution des travaux suit immédiatement la demande. Cela ne peut évidemment qu'entraîner des répercussions désastreuses parmi les parents d'élèves et la population en général. La désertion de l'école malgré le caractère obligatoire de l'enseignement, leur paraît la meilleure solution pour échapper à cette corvée.

Le jardin a beau rapporter des produits agricoles ; des commerçants de la ville de Fianarantsoa viennent même se ravitailler à Mitongoa. Il n'en reste pas moins que ni les élèves, ni leurs parents n'éprouvent réellement la nécessité de s'adonner à ces travaux de jardinage. Ils n'y voient réellement ni le moyen de les attacher à la terre, ni celui de développer chez eux l'amour du travail, encore moins de les éduquer. Pour eux, aucun avantage matériel ne semble se dessiner dans l'immédiat. Le montant de la caisse agricole ne rend pas compte des efforts fournis par les élèves et leurs parents.

Le phénomène de désertion scolaire s'accroît avec la mise à la disposition de l'école de Mitongoa d'un vaste terrain destiné au reboisement. Le reboisement annuel représente une autre corvée pour les élèves. Le directeur, étant soucieux de reboiser entièrement et le plus rapidement possible, de tels travaux ne peuvent que démoraliser élèves et parents. L'affectation de ce directeur "conscientieux" est suivie d'un vif sentiment de soulagement chez les élèves et leurs parents avec la perspective d'une diminution du travail. Certes les inscriptions augmentent à certains moments du fait de la "chasse aux élèves" (67), mais le désaveu de l'école semble plus marqué pendant ces mêmes périodes si l'on en réfère à l'écart entre fréquentation et inscriptions, traduisant cette démoralisation de la population.

La cantine scolaire, introduite à l'école-modèle de Mitongoa, en 1940, devrait dans une très large mesure, attirer les élèves à l'école ou les retenir, mais la solution proposée pour empêcher les effectifs de baisser n'a point donné le résultat escompté. On note au contraire que le nombre des inscrits et le taux de fréquentation scolaire ont connu leur niveau le plus bas au cours de cette période de création de la cantine (1942-1945). D'ailleurs, la création et l'ouverture de cette cantine s'accompagne de charges nouvelles pour les parents : "impôts en nature" qui grèvent leur stock vu la pauvreté de cette région en cette céréale. Ces nouvelles charges s'avèrent d'ailleurs d'autant plus pesantes que l'on traverse

(67) Les chefs de canton doivent aider les chefs de quartiers à faire pression pour obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école.

une période de difficultés (la deuxième guerre) que les exigences de l'administration et du directeur d'école pour une bonne marche de la cantine scolaire se font pressantes, que le financement intégral est réalisé par les seuls parents d'élèves, et que le nombre des rationnaires augmente très vite. En outre, les parents n'échappent pas aux travaux de construction de la cantine. Et en 1942, le directeur exprime son mécontentement devant l'inachèvement de ces travaux. Comme à l'accoutumée, les rapports semestriels signale cette défaillance aux autorités administratives, et la pression s'abat sur la population de Mitongoa. Mais la réaction, pour le moins inattendue, éclate : la population refuse d'exécuter les travaux demandés, l'autorité pédagogique locale ayant sanctionné la défaillance du *fokonolona* et des parents d'élèves en particulier. Le *fokonolona* exige même du pouvoir colonial la collaboration dans ces travaux et la participation pour le fonctionnement de la cantine scolaire. Le fléchissement de l'autorité coloniale et la mutation du directeur d'école permettent alors de faire démarrer de nouveau la cantine. L'attitude jusque là passive du *fokonolona* a été ressentie par le colonisateur comme une acceptation de l'institution scolaire, mais celle-ci vire à une nette révolte, à un refus catégorique d'exécuter les obligations.

Les recettes et les dépenses effectuées par la cantine scolaire ont été contrôlées par les parents d'élèves par le biais de la commission agricole mais la substitution de la coopérative scolaire à la commission agricole ne règle pas les problèmes qui se posent aux parents d'élèves.

Ces divers facteurs entretiennent chez les parents et leurs enfants une certaine répulsion vis-à-vis de l'école-modèle. Mais est-ce à dire que les populations de Mitongoa rejettent l'école ? Répondre par l'affirmative à cette question nous semble une erreur. En effet, la remontée des inscriptions et du taux de fréquentation dans les années 1922-1925 et années 1948-51 contredit cette assertion. Ou encore cette montée n'est-elle pas le résultat d'une pression des autorités administratives ? Certes la vision que le pouvoir et les étrangers en général ont de la mentalité des Betsileo va dans le sens d'une telle hypothèse. Mais face à des autorités oppressives et dans une conjoncture difficile, la meilleure solution réside dans une fuite ou la résistance passive. Mais telle qu'elle apparaît à Mitongoa celle-ci ne traduit que le désarroi de la population, la désillusion face à une institution qui, au premier abord, n'est point désavantageuse en soi. Elle témoigne de la désorganisation de la société betsileo aussi bien matériellement que moralement.

La désorganisation sociale

Le jardin scolaire, la cantine, la coopérative sont autant de facteurs qui ont désorganisé la société betsileo de Mitongoa. Ecrasés par les travaux de jardinage, les élèves éprouvent le besoin de désertir l'école-modèle de Mitongoa. Plus de la moitié des élèves qui devraient fréquenter cette école refusent d'y aller. Cette tendance est d'ailleurs plus nette chez les garçons que chez les filles qui s'adonnent aux travaux manuels, beaucoup moins fatigants. Le taux de fréquentation scolaire et l'effectif des inscrits régressent moins vite que chez les garçons. Ce refus de l'école est aggravé lors des circonstances difficiles, en l'occurrence face à une éventuelle conscription, l'école constituant un réservoir de soldats.

La sélection qui sévit à l'école-modèle démoralise aussi les élèves. Plus de deux tiers des effectifs sont concentrés dans la première division répartis entre les deux sections. Beaucoup d'élèves triplent en section A de la première division et éprouvent le plus grand mal à passer tous les trois ans. Peu d'élèves parviennent en dernière année : en général, moins de 10%. Et sans doute, peu arriveront à entrer à l'école régionale de Fianarantsoa.

Ces résultats désastreux et les charges trop lourdes font que la société scolaire se désorganise : les parents d'élèves refusent de construire le réfectoire, le magasin de stockage en 1949. Une atmosphère de méfiance règne au niveau de l'école, le directeur méprisant les parents à cause de leur paresse, ces derniers réprouvant la sanction administrative.

Au niveau de chaque élève et parent d'élève, on voit se dessiner une certaine prise de conscience : l'école est comprise comme un facteur de possession et d'oppression, autrement dit un moyen d'obliger les élèves à abandonner leur milieu social traditionnel, et à évoluer dans un cadre où de nouvelles charges les accablent sans qu'ils en retirent des intérêts immédiats. La sélection aux examens d'entrée à l'école régionale de Fianarantsoa renvoie chez eux bredouille une forte majorité d'élèves. L'école n'est pas perçue comme un moyen de promotion sociale pour la masse. Elle est désorganisatrice et les élèves ne peuvent trouver de travail à la sortie de l'école-modèle (68).

Il est indéniable que la sélection très sévère et la naissance d'un esprit d'individualisme lié à la dure compétition pour l'entrée à l'école régionale ne peuvent qu'engendrer des tensions sociales d'autant plus que les charges ne cessent de croître.

Par ailleurs, la formation pratique et professionnelle reçue par les élèves de Mitongoa est loin de satisfaire les besoins. Les offres d'emploi sont rares. Au lieu d'intégrer des enfants à leur milieu rural, l'école-modèle les a déracinés, elle les a mis dans une telle situation que leurs connaissances pratiques et intellectuelles les éloignent de la terre, que leurs habitudes alimentaires et leurs besoins ne les rapprochent plus des paysans au milieu desquels l'école les oblige à se réinsérer. L'école de Mitongoa a formé une "main-d'oeuvre experte" mais incapable de concurrencer les colons aussi bien dans les exploitations agricoles, industrielles que dans les professions libérales. De tels élèves sont l'exemple d'indigènes déracinés et déclassés par l'école-modèle.

L'enseignement officiel a, en vérité, désorganisé l'univers social et mental de l'élève, univers que ni l'éducation reçue, ni la société d'accueil ne peuvent satisfaire.

Cette désorganisation sociale du milieu scolaire et du milieu paysan betsileo ne s'opère pas seulement par l'école-modèle de Mitongoa, elle se fait également par le biais de l'évangélisation.

(68) La monographie du district de Fianarantsoa ne donne que peu de travailleurs dans les concessions des colons : moins d'une vingtaine.

Tout élève d'une école officielle se trouve confronté au conflit qui oppose le pouvoir colonial et les différentes missions de la région . Mais les élèves sont aussi divisés par l'enseignement religieux dispensé par ces diverses missions, enseignement que l'école laïque officielle essaie de dépasser. Mais y arrive-t-il ? Une atmosphère de méfiance s'instaure entre élèves des écoles officielles et ceux des écoles confessionnelles. Ces effets néfastes de la concurrence entre les missions et le pouvoir colonial se répercute au niveau du milieu familial de l'élève. En d'autres termes, cette concurrence désorganise également la vie familiale de l'élève. Il semble que de tels phénomènes aient eu lieu (69). Les moyens utilisés par les missions et le pouvoir colonial s'avèrent revêtir des formes multiples dont certaines sujettes à des critiques (70).

L'école-modèle de Mitongoa, créée pour matérialiser la nouvelle politique coloniale après l'affaire de la V.V.S. devait satisfaire les besoins et les revendications du colonat et former les auxiliaires nécessaires à l'administration coloniale. Aussi a-t-elle brillé par ses réalisations économiques tandis que la sélection très sévère a rendu instable socialement, économiquement la majorité des élèves après quelques années de scolarité. De graves contradictions ont aussi surgi de cet enseignement officiel. Parents et élèves betsileo au sujet desquels le pouvoir colonial a une opinion favorable prennent conscience de la nature exacte de cet enseignement et de l'école-modèle de Mitongoa. A leurs yeux, celle-ci n'a d'autre originalité que son caractère oppresseur. Le refus, voire la révolte ouverte, est un moyen de s'y opposer. Mais le Betsileo de Mitongoa rejette-t-il l'enseignement officiel en général ?...Il semble que là n'est pas la question. Ce qu'il importe de voir et de comprendre, c'est l'aspect oppressif de l'école-modèle. En outre, cette désertion scolaire trouverait aussi son explication dans des phénomènes généraux extra-scolaires qui ne peuvent être appréhendées dans le cadre de cette étude. Une autre étude embrassant d'une manière globale le côté économique, politique et social permettrait de nuancer les affirmations, les démarches, les déductions avancées. Ici quoiqu'il en soit, l'école-modèle de Mitongoa et l'école officielle en général, a traversé les moments de crise entre les années 1919-51. La politique scolaire coloniale présente de telles contradictions qu'une étude étroite comme la nôtre ne peut la cerner de près.

(69) A la suite du différend au sein d'un couple sur la nature de l'école que leur fils doit fréquenter, un foyer aurait été détruit;

(70) Des sanctions énergiques ont été prises par certaines missions contre leurs fidèles qui envoient leurs enfants à l'école officielle.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1 - ARCHIVES DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR (A.R.D.M.) ont été utilisés les dossiers suivants :

Série enseignement G 199 et G 322

Cabinet Civil D 199, 200, 445.

Monographies 1950, 1959, 1964 (Monographie du district de Fianarantsoa).

2 - REVUES ET PERIODIQUES

Journal Officiel de Madagascar et Dépendances (JOMAD)

JOMAD : Arrêté du 19 février 1916, p. 161-172

JOMAD : Arrêté du 5 février 1921, JOMAD du 12.2.1921, p. 200

JOMAD : du 19.1.1929 : Arrêté du 17.1.1929, pp. 142-161

JOMAD : du 28.10.1933 : Arrêté du 14.10.1933, pp. 924-942

JOMAD : du 9.7.1941, p. 821 : Arrêté du 30.6.1941

Réforme scolaire, *Bulletin Académie Malgache*, TXXX, 1951-1952

L'agriculture dans la province de Fianarantsoa, *Bulletin de Madagascar*, n° 1 du 16.1.1950

L'enseignement à Madagascar, *Bulletin Economique*, 1928

Une intéressante initiative privée, *Revue de Madagascar* (R.M.) 16.1.1950

La réforme de l'enseignement (R.M.) du 16.7.1952

La réforme de l'enseignement (R.M.) du 1.4.1952

La réforme de l'enseignement technique et professionnel (R.M.) 15.8.52

Docteur Besson, Etude ethnologique sur le Betsileo, *Notes, Reconnaissances et Explorations*, 1897 (Déc)

Esoavelomandroso (F.V), "Langue, culture et colonisation, français et malgaches dans l'enseignement officiel (1916-1940)", *Omalysy Anio*, n° 3-4 Janv. Déc. 1976.

3 - OUVRAGES

BOITEAU (P.), *Contribution à l'histoire de la Nation Malgache*, Editions Sociales, Paris, 1958.

DEVAUX (M), Conférence du 6.10.1907, *L'enseignement laïque et confessionnel à Madagascar*, Imp. de l'écho de Madagascar.

DUBOIS (H.M.s.j), *Monographie du Betsileo de Madagascar*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1938.

FOURIER (R.), *Notice sur Madagascar*, Paris, Imp. Nationale 1900

GONTARD (M.), *Madagascar pendant la première guerre mondiale*, Sté Malgache d'Édition, 1969, Tananarive.

LABATUT (F), RAHARINARIVONIRINA (R.), *Madagascar : Etude historique*, Ed. Nathan-Madagascar, 1969.

RABEARIMANANA (L.), *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956*

RABEARIMANANA (L.), *Les écoles privées dans le Faritany d'Antananarivo*, E.E.S.D.E.G.S., 1984, Antananarivo.

RALAIMIHOATRA (E), *Histoire de Madagascar*, SME, Tananarive 1966.

RANDRIAMANDIMBY-RAVOAHANGY-ANDRIANAVALONA (J.), *La*

V.V.S., *Contribution à l'étude du nationalisme malgache*, Paris 1978.
RAVELOMANANA (J.) , *Politique scolaire coloniale* : 1896-1955.
THOYER (Mgr Xavier), *Un siècle d'évangélisation* (1845-1945).

FAMINTINANA

Fitaovana iray nampiasain'ny mpanjanan-tany hahamafy orina ny fitondrana ny fampianarana ny tanora malagasy. Noho izany dia fanofanana mpiasam-panjakana sy mpiasa sady havana no kely karama ho an'ireo voanjo no tanjona notratrarina tamin'ny sekoly ofisialy, izay nokendrena indrindra koa mba ho afaka mifaninana tsara amin'ny sekoly miankina amin'ny Misiona.

Anisan'ireo sekoly ofisialy ireo ny sekoly niforona tao aorian'ny taona 1918, ary natao ohatra teo amin'ny lafin'ny famokarana, ny fampielezana voly vaovao ary ny fitarihana ny tantsaha handray anjara amin'ny varotra.

Nahafa-po ny fanjakana ny asa-pamokarana tao amin'ny sekolin'i Mitongoa, any amin'ny faritanin'i Fianarantsoa. Izany asa izany anefa dia nitarika disadisa teo amin'ny mponina sy tsy faharisihina teo amin'ny mpianatra. Noheverin'ny mpianatra sy ny ray aman-dreniny ho endriky ny asa an-terivozona mantsy ny asa-pamokarana sy ny fikojakojana ny tranon-tsekoly.

SUMMARY

During the colonial period the native school in Madagascar was used as one of the means to set up the regime. The State schools were to provide the settlers qualified but cheap labour ; and it was out of them that those pupils that were trained to become administration auxiliaries came. Lastly they had to face the rivalry of the religious schools, which all wanted to take in charge a population that was considered as backward.

The pilot-schools, which were created in 1919 with an agricultural orientation, allowed the spreading of new crops and cultivation techniques in rural areas and the teaching of monetarized exchange to the peasants.

Whereas the activities of the pilot school in Mitongoa, in the district of Fianarantsoa gave the administration satisfaction, they, on the other hand, were source of discontent, and, at times, of decrease in school attendance. For agricultural work as well as school building maintenance constituted a heavy burden for the pupils and their parents and were considered as unbearable forced labour.